

LE RÊVE D'UN HOMME RIDICULE

SEPTEMBRE 2022
AU THÉÂTRE DUNOIS



ÉQUIPE

Librement inspiré du *Rêve d'un homme ridicule*, *L'Idiot*, *Les Frères Karamazov* ainsi que du discours du dictateur de Charlie Chaplin

Adaptation, écriture et mise en scène par Simon Pitaqaj

Scénographie : **Simon Pitaqaj** et **Julie Bossard**

Avec : **Denis Lavant, Arben Bajraktaraj, Santana Susnja, Valéria Dafarra, Jeanne Guillon Verne, Gaëtan Poubangui, Séraphin Rousseau** et **Henry Lemaigre**

Collaboration à la dramaturgie : **Jean-Baptiste Evette**

Travail corporel : **Cinzia Menga**

Lumières : **Flore Marvaud**

Musiques et sons : **Liburn Jupolli**

Costumes : **Vjollca Bega**

Décors : **Julie Bossard, Franck Oettegen**

Accessories : **Julie Bossard**

Régie son et plateau : **Cédric Lasne**

Assistant à la mise en scène : **Henry Lemaigre**

Stagiaire à la mise en scène : **Paul Dussauze**

Durée : 1h45

A partir de 13 ans

CALENDRIER

Théâtre Dunois - 7 rue Louise Weiss - Paris 13^e.

Mardi 20 septembre au Samedi 24 septembre 2022 à 19h

Dimanche 25 septembre 2022 à 16h

Mardi 27 septembre au Samedi 1er octobre 2022 à 19h

<https://www.theatredunois.org/la-saison/saison-2022-2023/le-reve-dun-homme-ridicule-2>

PASSÉES

Théâtre de Corbeil-Essonnes - 22 rue Félicien Rops - Corbeil-Essonnes

Mardi 10 mars et Jeudi 12 mars 2020 à 14h + Mercredi 11 mars, Vendredi 13 mars et Samedi 14 mars 2020 à 20h30

<https://www.theatre-corbeil-essonnes.fr/>

INTRODUCTION :

Une recherche aux origines du mal

Simon Pitaqaj et Dostoïevski ? C'est une évidence pour qui a eu l'occasion de le voir jouer ou mettre en scène. Comme son aîné, Simon Pitaqaj est possédé par une énergie fiévreuse et inquiète, et ils sont tous deux obsédés par la plaie lancinante et jamais guérie du mal, de la méchanceté humaine, qui jettent les sociétés dans des affrontements et des guerres aussi sanglants qu'absurdes.

Après avoir réalisé une adaptation mémorable des *Carnets du sous-sol* pour la scène : *L'homme du sous-sol*, Simon Pitaqaj interroge un autre chef-d'œuvre de Dostoïevski, *Le Rêve d'un homme ridicule*, un conte extrait du *Journal d'un écrivain*, écrit en 1877. Un homme, ridicule donc, enfermé dans le sentiment de sa médiocrité, veut se donner la mort, mais il s'endort épuisé. Dans son rêve, il réalise son suicide, se retrouve enfermé dans un cercueil, dont il est tiré par un mystérieux homme noir. Ce dernier le guide à travers l'espace nocturne jusqu'à une planète qui évoque le paradis ou l'Éden et dont la vision l'emplit d'un immense bonheur. Mais ce rêve n'est sans doute pas seulement l'expression d'un désir intérieur, puisque sa présence dans cet Éden provoque une contamination qui rappelle les épidémies créées par la colonisation, et que ce monde neuf et pur ne tarde pas à connaître la chute, à s'enfoncer dans la laideur et le péché...

La richesse et la complexité de ce texte sont telles que son sens est loin d'être épuisé ; il brasse des questions essentielles telles que la contagion du mal, la liberté et le désir de servitude, l'opposition entre science et amour. Alors que le récit de rêve semblerait imposer le monologue, le parti pris de ce projet est de faire vivre (et mourir) ce songe ou cette vision, à plusieurs voix, c'est-à-dire dans une configuration théâtrale polyphonique, qui n'enferme pas le spectateur dans une vision unique communiquée par un soliloque, mais lui laisse la liberté de confronter les différentes paroles.

Jean-Baptiste Evette, écrivain, dramaturge

NOTE D'INTENTION - De *L'homme du sous-sol* à l'homme ridicule, il y a la Caverne

J'ai commencé à travailler en 2008 sur l'écriture de Dostoïevski en réadaptant *Les Carnets du sous-sol*, devenant à cette occasion *L'homme du sous-sol*. En travaillant sur ce personnage des carnets, il m'est apparu qu'il y avait une véritable similitude avec « l'homme ridicule ». Comme un écho, ces œuvres se répondent et se complètent. Rédigées à treize ans d'intervalle, elles sont comme une passerelle, un lien ténu dans l'écriture de Dostoïevski.

En mettant l'un à la lumière de l'autre, il m'est apparu que cet homme était le même, vingt ans après. Tout du moins, c'est ainsi que je l'interprétais. Et une question ne cessait de m'obséder : Que devenait-il ? Dostoïevski écrit d'abord la nouvelle *Les Carnets du sous-sol* avant de se lancer dans ses grands romans : *Crimes et Châtiments*, *Les Démons*, *L'Idiot*, *Le rêve d'un homme ridicule* et de finir avec *Les frères Karamazov*. Comme une tentative de réponse à une obsession qui l'a toujours travaillé au corps : **qu'est-ce que le libre-arbitre pour l'homme ? Quel choix est-il capable de faire pour sa propre vie ?** Cet auteur métaphysique ne cesse d'en revenir à la condition humaine pour mieux la décrypter, la comprendre et l'écrire.

Il est intéressant de constater à quel point les deux personnages de ces nouvelles ont les mêmes traits de caractères : dans "Les Carnets" le personnage a quarante ans, il est enfermé dans un sous-sol. Dans "Le rêve", il en a vingt de plus et, il est resté enfermé au même endroit, mais ici nous avons une nuance, son rêve préfigure une ouverture, l'espoir d'un ailleurs qui lui ferait quitter « la caverne ».

L'homme qui rêvait à une vie meilleure

Vingt ans après, l'homme ridicule sort donc de son « sous-sol » « la caverne ». Mais le monde dans lequel il évolue semble plutôt être celui d'un rêve. Où se situe donc la frontière entre la réalité et la chimère ? Cette question nous renvoie au mythe de la caverne de Platon : des femmes et des hommes y sont attachés par une chaîne et n'ont face à eux que des ombres pour les distraire. Un jour, l'un d'entre eux, l'élus, a la permission de sortir, d'aller dehors, vers ce qui serait logiquement le monde des ombres - puisqu'il n'a d'autre connaissance que ce qui lui a été donné à voir jusque-là dans la caverne.

Mais soudain, la question se pose : ce monde est-il réalité ou illusion ? Sans trouver la

réponse, il s'habitue à ce qui lui semble être « la vraie vie ». En retournant dans sa caverne, l'inquiétude rejailit : ses anciens compagnons, sont-ils réels ou irréels ? La question ne cesse de se reposer à travers les époques, se heurtant toujours à la même incertitude : ce monde que nous habitons est-il réel ou illusoire ? Et plus largement, quel sens donnons-nous au terme « réalité » ?

La réflexion philosophique de Platon fait écho au texte de Dostoïevski. Elle nous perturbe, dérange nos certitudes cartésiennes. Nous avons donc décidé de nous en emparer et de la questionner à notre tour pour essayer de faire émerger quelques pistes. L'humain ne cesse de vouloir dépasser sa connaissance pour aller vers d'autres possibles pour revenir ensuite à ce qu'il connaît, à ce qui le rassure. Le secret, le mystère de notre humanité, d'un point de vue existentiel, ne cesse d'être remis en question. Le « pourquoi » de notre venue et de notre départ sur cette même terre. Si un jour l'un d'entre nous arrivait en annonçant : « **Je connais la vérité ! Suivez-moi pour éviter que partout où l'homme aille, il corrompt, tue, détruit la beauté.** » Je pense que, naturellement, nous le traiterions de fou, de ridicule. Nous irions peut-être même jusqu'à nous en saisir pour le tuer (cela s'est déjà vu!).

Il y a une forme d'indécence dans la prophétisation d'un monde meilleur. Pour nous consoler, nous dirions, comme une évidence, que l'homme est ainsi fait. Qu'il est à la fois le créateur et le destructeur de son propre univers qu'il ne cesse de traiter avec ingratitude. Incapable d'admirer sans posséder ! Incapable de regarder sans toucher ! Je ne cesse de m'interroger et me demande : Est-ce qu'un jour l'homme prendra conscience de sa folie et de son comportement destructeur ? **Que faut-il faire pour qu'il arrête de tuer l'innocence pure, ses propres enfants et la beauté d'un monde qu'il ne sait plus regarder avec reconnaissance ? Est-il possible de créer le paradis ?**

Si oui, à quel paradis aspirons-nous ? Tenter de réorienter sa pensée, inventer le changement et requestionner l'éthique de nos comportements, ne seraient-ce pas des pistes à investir pour le futur ? Comment se libérer de la pensée dominante pour tracer les nouveaux chemins d'un rêve commun, à revers de cette époque où la politique a cessé d'avoir une pensée et encore moins une pensée philosophique ?

Toutes ces questions sont posées à travers *Le Rêve d'un homme ridicule*, les fragments de *L'Idiot*, *Les Frères Karamazov* ainsi que *Le discours* du Dictateur de Charlie Chaplin.

NOTE DU DRAMATURGE - Jean-Baptiste Evette

Trois lignes dramatiques se rencontrent et s'affrontent : au centre, l'homme ridicule que son inadéquation au monde fragilise et distingue à la fois, qui passe des ténèbres à la lumière du paradis, qui retombe dans les ténèbres, mais reste marqué par le souvenir de ce qu'il a vu, au point d'évoquer un instant la figure d'un messie. Il y a ensuite une deuxième ligne interprétée par des jeunes gens, garçons et filles, qui incarnent l'humanité d'avant la chute, en harmonie avec la nature, puis sa décomposition, sa corruption. Et enfin, un mystérieux homme noir, qui semble d'abord jouer le rôle du passeur, comme le batelier des enfers grecs, mais qui se révélera bientôt beaucoup plus inquisitorial et menaçant que ce dernier. C'est un pragmatique, il a perdu toute illusion sur l'humanité et pense que la liberté est un fardeau qu'elle n'est pas à même de porter.

Une des originalités les plus remarquables du projet est la manière dont il interroge sur la chute hors de l'Éden, hors de l'état de nature, et le glissement d'une société toute entière vers la violence. Si le texte de Dostoïevski peint cette dégradation à grands traits assez énigmatiques, le travail de Simon Pitaqaj veut l'examiner ligne à ligne, le développer nerf par nerf... La perte de contact avec la nature, la dégradation des rapports entre individus, le glissement vers le crime, puis enfin vers la guerre seront envisagés, chorégraphiés d'une manière à la fois précise et symbolique.

Si le geste final, en un mot la volonté de transmettre cette vision, de la communiquer, reste porteur d'espoir, il se développe dans une ambiguïté qui laisse rêver à la question de savoir si l'humanité peut réellement choisir son propre bien, ou si elle est vouée à se déchirer. On comprend bien que cette alternance de lumière et d'obscurité supposera un travail de mise en scène et d'éclairage extrêmement précis, sur les ombres et leur orientation.

Jean-Baptiste Evette, écrivain, dramaturge

« Le paradis est caché dans chacun d'entre nous, si je le veux, il se réalisera demain en moi et pour toujours. »

PROPOS - Denis Lavant

Recueilli par Manuel Piolat Soleymat pour *la Terrasse*

« Le lien qui m'unit à l'œuvre de Dostoïevski remonte à loin, puisque l'un des premiers rôles importants que l'on m'a demandé de jouer au théâtre était, en 1983, le rôle d'Hippolyte dans une adaptation de *L'Idiot* mise en scène par Jean-Louis Thamin. Suite à cela, je me suis plongé dans *Les Carnets du sous-sol*, qui est le pendant du *Rêve d'un homme ridicule*. Ce texte m'a bouleversé. L'écriture de Dostoïevski effectue des plongées phénoménales dans les abîmes de l'humain : des plongées qui rejoignent l'âme slave, comme on dit de façon un peu clichée. Je me suis toujours senti très proche de cette démesure des sentiments. Le personnage que j'incarne dans le spectacle mis en scène par Simon Pitaqaj est considéré comme un homme ridicule parmi les humains, car il croit à quelque chose de plus noble que ce qu'il voit apparaître dans la société dans laquelle il vit.

Le rêve dans lequel se voit plongé ce personnage le place face au questionnement fondamental qui l'occupe. C'est ce questionnement qui, en le mettant en porte-à-faux avec ses semblables, l'a amené à l'idée de suicide... Cette fable nous raconte le caractère vain de l'expérience humaine. Il y a quelque chose dans l'homme, dès qu'il devient un être social concerné par ce qui l'entoure, de désespérant, quelque chose qui l'entraîne inévitablement vers la maladresse, l'erreur, la chute. Notre époque en est l'exemple criant. Les grandes utopies sont aujourd'hui tombées. Finalement, l'unique conviction qui perdure est celle du commerce... A la fin du XIXème siècle, *Le Rêve d'un homme ridicule* témoigne déjà de notre incapacité à être heureux à plusieurs, à fonder une société harmonieuse et équitable. »

Sous la direction de Simon Pitaqaj, Denis Lavant interprète le rôle central du *Rêve d'un homme ridicule*. Une adaptation pour la scène de la nouvelle de Fédor Dostoïevski qui croise ce texte avec des extraits de *L'Idiot*, des *Frères Karamazov* et du *Dictateur* de Charlie Chaplin.

« ... Parce que j'ai vu la vérité, parce que j'ai vu et que je sais que les hommes peuvent être beaux et heureux sans perdre le pouvoir de vivre sur la terre. Je ne veux pas et je ne peux pas croire que le mal soit l'état normal des hommes. Or, s'ils se moquent, c'est seulement de cette croyance-là. Mais comment pourrais-je ne pas croire : j'ai vu la vérité - je ne l'ai pas inventée dans mon esprit - je l'ai vue, je l'ai vue, et son image vivante a pour toujours empli mon âme. Je l'ai vue dans une plénitude si complète que je ne peux pas croire qu'elle puisse ne pas exister chez les hommes... »

Extrait



L'adaptation théâtrale des romans de DOSTOÏEVSKI

« Si Dostoïevski écrivait en romancier, il sentait en dramaturge. Ses images, ses répliques sont scéniques. Que de choses dans ses romans aspirent au théâtre, à la scène, se placent facilement et naturellement dans son cadre, répondent à ses exigences spécifiques. » **Némirovitch-Dantchenko (1858-1943), fondateur avec Stanislavski du Théâtre d'Art de Moscou**

«Il est incontestable que, plus que toute autre, son œuvre recèle des vertus dramatiques qui lui sont propres, et je dirai même exclusives. Tout d'abord Dostoïevski, rompant résolument avec les longues descriptions dont son époque se délectait, saisit inmanquablement ses héros dans un état de crise... Ensuite, l'action s'accélère dans une gradation et une progression dramatique étourdissantes pour atteindre son point culminant, lequel est toujours remarquablement scénique, c'est-à-dire "visible". « [Dans les romans de Dostoïevski] non seulement abondent incidents et péripéties sous une forme directe et qui touche les sens, mais encore toute manifestation psychique s'y présente en action. En lisant ses romans, on y assiste. À tel point que le texte non dialogué fait souvent penser à des indications scéniques intercalées entre les répliques. » **Jacques Copeau (1879-1949)**

L'ÉQUIPE

Simon Pitaqaj - Auteur et metteur en scène

Simon Pitaqaj est né à Gjakovë, au Kosovo. Il se forme en France à l'atelier d'expression théâtrale Radka Riaskova et auprès du metteur en scène russe Anatoli Vassiliev.

Parallèlement à son travail de metteur en scène et de comédien, il est dramaturge et conteur. Il met en scène *Les émigrés* et *Jour d'été* de Slawomir Mrozek, *Un pour la route* d'Harold Pinter, *Don Juan* de Michel de Ghelderode, *Les soeurs siamuses* création collective, *L'homme du sous-sol* de Dostoïevski, *La Vieille guerre – Bataille du Kosovo 1389* (Prix « Guerre Millénaire » du blog Le Souffleur) d'après les légendes des Balkans et trois chants funèbres du Kosovo de Kadare (re-écrit par Simon Pitaqaj et Samuel Albaric), *Nous, les petits enfants de Tito* (Lauréat ARTCENA) de Simon Pitaqaj. *Vaki Kosovar* qu'il a écrit et mis en scène par GillesCuhe. *Le Pont* d'après le roman le pont aux trois arches de Ismail Kadaré, *Le Prince* d'après le roman l'adolescent de Fiodor Dostoïevski, Prochaine création *P'tit Jean le Géant* (Lauréat ARTCENA) de Simon Pitaqaj

Jean-Baptiste Evette - Dramaturge

Jean-Baptiste Evette est traducteur et romancier : derniers romans parus *À la poursuite de l'enfantôme* (Gallimard jeunesse) et *Tuer Napoléon III* (Plon). Lecteur de romans populaires, mais aussi de Queneau, Michaux ou Ponge, il anime parfois des ateliers d'écriture et a enseigné à l'IUT métiers du livre de Saint-Cloud.

Avec le collectif des Grandes Personnes, il a écrit les spectacles de rue *La Ligne jaune sur la vie et les luttes d'une usine Renault*, ou *La Bascule sur la dernière décennie de la peine de mort*.

Pour parler d'écriture, il aime recourir à la métaphore du laboratoire. L'histoire du baron Frankenstein lui paraît une magnifique image de la création littéraire, avec ce qu'elle a d'hybride, d'emprunts, de sous-textes, et de résultats parfois inattendus.

Cinzia Menga - Chorégraphe

Italienne née à Naples, Cinzia se forme au sein de plusieurs compagnies à Rome, Bari et New York. Suite à une formation de danse classique et contemporaine, elle exerce sa profession de danseuse dans plusieurs compagnies à Rome, Bari et New York. En 1990, elle ouvre un centre d'études de danse à Naples. Invitée à rejoindre le chorégraphe Maureen Fleming à New York, il

l'orientera vers le butô. Ses différentes rencontres artistiques avec Masaki Iwana, Ushio Amagatsu, Yoshito Ohno lui permettront de créer des solos qu'elle jouera à travers toute l'Europe. De retour à Paris en 2000, elle participe à plusieurs créations de danse butô à Paris et dans le monde. Depuis 2011 elle participe à toutes les créations de la compagnie.

Flore Marvaud - Lumières

Dans un premier temps, elle travaille en régie lumière à Anis gras, au Théâtre Jean Vilar à Arcueil et à la Fondation Cartier, avec des compagnies comme le Théâtre de l'Étreinte (W. Mesguich) et Caterina Perazzi. Elle se spécialise en création lumière avec Vogue à l'Âme de la compagnie Les petits Zefs en 2006. Elle poursuit ce travail avec Fatima Soualhia-Manet, Ludovic Billy, Rebecca Stella, Jérémy Beschon, Gilbert Peyre, Noémie Fargier, Anne Carrard, Alexandre Markoff, Cie Les Estropiés, la Cie La Tête dans le Sac et bien d'autres.

Avec la compagnie Liria elle a déjà créé la lumière de *L'Homme du sous-sol* de Dostoïevski, *La Vieille Guerre Bataille du Kosovo 1389*, *Nous, les petits enfants de Tito* et *Le Pont*.

Liburn Jupolli - Musicien-Compositeur

Liburn Jupolli (né le 11 décembre 1989 à Pristina, Kosovo) est un musicien albanais originaire du Kosovo. Dès l'âge de 12 ans, il commence à composer et à étudier la théorie musicale et la composition en suivant des cours privés parallèlement à ses études de piano. Depuis 2004, il écrit de la musique pour le théâtre, le cinéma, l'animation, des productions visuelles et conceptuelles, des performances dans les Balkans et en Europe, et écrit des œuvres pour des instrumentistes et des ensembles du Kosovo et de l'étranger.

Sa musique a été jouée au Kosovo, au Danemark, en France, en Allemagne, en Italie, en Angleterre, en Finlande, en Estonie, en Slovaquie et à New York.

Denis Lavant - Comédien

Au théâtre, Denis Lavant joue sous la direction de François Rancillac dans *Le Roi s'amuse* d'après Victor Hugo, Razerka Ben Sadia-Lavant dans *Timon d'Athènes* de Shakespeare et *Le projet H.L.A.* de Nicolas Fretel, Dan Jemmet dans *William Burroughs surpris en possession du chant de Johny Brown*, Jean-Claude Grinvald dans *Le Bouc de Fassbinder*, Antoine Vitez dans *Orfeo de Monteverdi* et Hamlet de Shakespeare, Jean-Louis Thamin dans *L'Idiot* de Dostoïevski, Manfred Karge et Matthias Langhoff dans *Le Prince de Hombourg* de Kleist, Hans Peter Cloos dans *Le Malade imaginaire* de Molière et *Roméo et Juliette* de Shakespeare, Jacques Ozemski dans *La Faim de Knut Hamsun*, Jacques Nichet dans *La prochaine fois que je viendrai au monde*, mise en scène de l'auteur, Bernard Sobel dans *Ubu Roi* d'Alfred Jarry et Wladyslaw Znoroko dans *Les Saisons de Maurice Pons*.

Au cinéma, Denis Lavant joue sous la direction de Léos Carax dans *Holy Motors*, *Merde*, *Les Amants du Pont-Neuf*, *Mauvais Sang* et *Boys meet girl*, Philippe Ramos dans *Capitaine Achab*, Jean-Pierre Jeunet dans *Un Long Dimanche de fiançailles*, Delphine Jaquet et Philippe Lacote dans *L’Affaire Libinski*, Fabrice Genestal dans *La Squale*, Claire Denis dans *Beau travail*, Jacques Weber dans *Don Juan*, Vincent Ravalec dans *Cantique de la racaille*, Patrick Grandperret dans *Mona et moi*, Claude Lelouch dans *Partir, revenir*, Patrice Chéreau dans *L’Homme blessé*, Diane Kurys dans *Coup de foudre* et Robert Hossein dans *Les Misérables*

Arben Bajraktaraj - Comédien

Ayant émigré du Kosovo natal à l’âge de 14 ans, d’abord en Slovénie où il a été formé au Studio d’Art Dramatique de Maribor dans la classe de Minu Kjudrova, Arben s’est installé en France depuis la fin des années 90.

Au théâtre, il a travaillé avec Simon Pitaqaj pour *Les émigrés* de Slawomir Mrozek et *Le Pont d’ Ismail Kadare*, Nathalie Veuillet pour la création des *Brigands de Schiller*, Geoffroy Lidvan pour *La Furie des Nantis*, où plus récemment avec Andréa Brusque pour la création de *La Fuite* de Gao Xinjang. Il a également travaillé avec Franck Berthier sur l’adaptation du roman *L’Attentat* de Yamina Khadra.

Au cinéma, il a joué dans *L’Homme qui rit* d’après Victor Hugo réalisé par Jean Pierre Améris, *Elle s’appelait Sarah* d’après le roman de Tatiana de Rosnay, réalisé par Gilles Pacquet-Brenner, *Liberté* de Tony Gatliff et a participé également dans *Des Dieux et des Hommes* de Xavier Beauvois ou *Polisse* de Maïwen, *BALLKONI* de Lendita Zeqiraj (Prix meilleur acteur International Film Festival Los Angeles. *LAPSUS* de Karim Ouaret, (Prix meilleur Acteur TMFF, Glasgow. Il a joué dans de nombreuses productions internationales telles que *Harry Potter and Deathly Hallows*, *Harry Potter and The Order of Phoenix*, réalisés par David Yates, ainsi que *Taken*, réalisé par Pierre Morel.

Santana Sunsja - Comédienne

En 2003, elle rentre au conservatoire de théâtre de Marseille. Elle joue ses premiers rôles à l’Athnor Théâtre de Marseille. Elle y joue notamment les rôles du Dr. Caius, *Les joyeuses commères de Windsor*. *Shakespeare* avec la Cie Noelle Casta, de Marotte, *Les Précieuses Ridicules*, Molière Cie Noelle Casta, du Sphinx, *La Machine infernale*, Cocteau Cie Noelle Casta, de Cassandre. *Les Troyennes de Euripide*, cie Noelle Casta. En 2014, *Nev, Rose et Sarah canent*, sa première création, est jouée au Festival d’Avignon. Depuis 4 ans elle travaille pour la compagnie Liria, en tant que comédienne dans *La Vieille Guerre - Bataille du Kosovo 1389*.

Valeria Daffarra - Comédienne

Valéria s'est formée en Italie notamment auprès d' Esther Ruggiero, de Danila Satragno et d'Eugenio Allegri, puis d'Ariane Mnouchkine à Paris et d'Eugenio Barba à Holstebro. Elle co-fonde la Piccola Compagnia della Magnolia en 2004 à Turin. Elle met en scène et interprète *Sofia* de Franco Rabino (2009), *Incantations* d'après Andrea Zanzotto (2012), *Les Naufragés du rêve* d'après Pablo Neruda (2013), *Solal, un cri d'amour* extraits de *Belle du Seigneur* d'Albert Cohen (2014). En tant que comédienne-chanteuse, elle a joué sous la direction, Gabriele Vacis, Ellen Stewart LaMaMa, Mamadou Dioume, Spyros Sakkas, Claude Buchvald, Ali Ihsan Kaleci, Eugenio Barba. Dans la pièce *Giovanna*, écrite et mise en scène par Claire-Sophie Beau, elle interprète en italien et en français le rôle de la fille d'Amedeo Modigliani et Jeanne Hébuterne (2019).

Jeanne Guillon Verne - Comédienne

Jeanne s'est formée à l'EDT91 (École Départementale de Théâtre) dirigée par Xavier Brière. Durant deux ans, elle a pu explorer plusieurs approches de la scène, avec notamment Xavier Brière, Aurélie Cohen et Sylvie Debrun, ainsi que de jouer dans les spectacles mis en scène par Anne Montfort (*La Petite Catherine de Heilbronn*, F. Kleist), Nicolas Struve (*Oncle Vania*, A. Tchekhov), Azize Kabouche (Travail à partir de textes de Wajdi Mouawad, Nasser Djemaï et Yasmina Khadra), la compagnie Escarlata Circus (*T.E.M.P.S.*, joué à l'Agora, scène nationale d'Évry dans le cadre des Rencontres d'Ecoles d'Arts), et Valérie Blanchon (*Les Paravents*, Jean Genet). Elle travaille également avec David Mota, comédien et metteur en scène.

Séraphin Rousseau - Comédien

À 17 ans, il intègre la classe théâtre du conservatoire du Choletais. La même année, il joue dans le *Repas de Valère Novarina*, mis en scène par Monique Hervouët. Il jouera ce spectacle au studio du Grand R (scène nationale de la Roche sur Yon) ainsi qu'au théâtre Paul Scarron du Mans. En 2015, il intègre l'école publique l'EDT91. Il y travaillera notamment avec Sarah Chaumette, Étienne Pommeret, Jean Edouard Bodziak... À la fin de sa formation il met en scène des textes de Daniil Harms. Son spectacle sera accueilli par la Scène Nationale de l'Essonne et joué au théâtre de l'Iris de Villeurbanne. En 2017 il joue dans *Paris Révolution*, spectacle représenté au siège social de la CGT.

Gaëtan Poubangui - Comédien

Gaëtan c'est formé à l'EDT91 (École Départementale de Théâtre). Il suit des Stages de clown au théâtre du Soleil, encadré par Hélène Cinque, travail de marionnettes sur la pièce *La mort de tintagiles* de Maeterlinck dirigé par Cécile Cholet.

Il joue dans *Richard III* dirigé par Etienne Pommeret, *Hôtel Palestine* de Falk Richter dirigé par Sarah Chaumettes, Travail sur le masque et le clown avec Jean-Edouard Bodziak, Jean-Paul Mura et Magalie Basso, avec la compagnie La flaque dirigée par Henri Lemaigre, avec la compagnie Un rôle à jouer, dirigé par Paul Platel. Lecture de texte de Guillaume Apollinaire dirigé par Marie-Pierre Horn.

Julie Bossard - Scénographe

Julie débute en tant que plasticienne et accessoiriste avec la Cie Méliadès, compagnie fondatrice de la Villa Mais d'Ici. Depuis 2006, elle travaille au sein de cette compagnie spécialisée dans les scénographies d'espaces urbains et le théâtre d'objet. Elle s'oriente alors vers un travail plus strictement scénographique et intervient ainsi avec plusieurs compagnies résidentes de la Villa. Parallèlement, elle se forme à la réalisation de masques et prothèses pour la scène qu'elle mettra en pratique en réalisant différentes créations de masques et effets spéciaux pour les compagnies Varsorio, Troisième Génération et Liria. En 2018, elle se forme à la corde à piano pour la réalisation d'accessoires en volume.

« ... Mais voilà bien la chose qu'ils ne comprennent pas, ceux qui se moquent : Un rêve qu'il a vu, n'est-ce pas, un délire, une hallucination. Et ils trouvent ça malin ? Et ils en sont si fiers ! Un rêve ? Qu'est-ce qu'un rêve ? Et notre vie, elle n'est donc pas un rêve ? Je dirai plus : tant pis, tant pis si cela ne se réalise jamais, et s'il n'y a jamais le paradis (cela, quand même, je le comprends !)... »

Extrait



Presse Compagnie

L'Homme du sous-sol d'après Les carnets de sous-sol de F. Dostoïevski / Canada, Montréal, 2016

« L'autre journal d'un fou, donc, pas celui de Gogol mais de Dostoïevski. Pitaqaj en renverse la convention de base comme un gant: d'un journal intime faussement construit comme l'entretien qu'un tel misanthrope ne donnerait jamais à personne, il tire une confiance théâtrale d'abord chaleureuse, les yeux dans les yeux, qui finit par glisser vers la performance...La fin suggère que, même terré dans son sous-sol, on peut toujours descendre encore plus creux. »

Journal Le devoir - Alexandre Cadieux

« Dostoïevski l'intemporel... Pessimiste ? Lucide ? Cynique ? Provocateur ? À chacun de trouver son compte dans ce spectacle. Chose certaine, la performance de Simon Pitaqaj est remarquable. Il réussit à entraîner le spectateur dans l'intimité d'un personnage qui se déclare au départ « méchant » mais auquel on finit par s'attacher. Ni « héros ni goujat ». Apparemment amer, ce personnage se démène, en fait, contre une vision trop marchande de la vie humaine ; l'homme rêve de liberté et de fantaisie alors qu'on lui impose un modèle où seule la productivité est valorisée. On appelle cela une quête d'absolu. »

Jeu, revue de Théâtre - Louise Vigeant

Le Pont d'après Le Pont aux trois arches d'Ismail Kadaré

« Tout le charme du spectacle vient du contraste entre le phrasé fluide, régulier et comme magnétique de Redjep Mitrovitsa (le moine) marchant à pas comptés dans une robe qui n'est pas d'église (costume de Vjolica Bega) et le parlé plus heurté, la démarche plus saccadée d'Arben Bajraktaraj (le glaneur). Le tout, épisodiquement, sous le regard comme absent de l'emmurée (Cinzia Menga). On est là dans un théâtre qui délaisse le temps présent pour remonter aux origines. Dans un livre d'entretiens avec Eric Faye (éditions Corti, 1991), Ismail Kadaré, grand admirateur de Shakespeare et d'Eschyle avec lesquels certains de ses livres dialoguent, dit ne pas avoir voulu écrire pour le théâtre. Où selon lui « il manque toujours quelque chose, notamment la dimension magique de la littérature. Vous êtes contraints d'employer la langue des créatures humaines ». Transcender cela, c'est bien là l'enjeu du spectacle de Simon Pitaqaj. »

Mediapart - Jean-Pierre Thibaudat

« Deux pièces de Simon Pitaqaj invitent à découvrir une langue dramaturgique et poétique forte qui nous ébranle. *Le Pont*, d'Ismail Kadaré et *Nous, les petits enfants de Tito* de Simon Pitaqaj. »

Humanité - Marina Da Silva

***Nous, les petits enfants de Tito* de Simon Pitaqaj - Prix ARTCENA**

« Simon Pitaqaj interprète avec maestria le texte qu'il a écrit à partir de ses souvenirs de jeunesse. Un témoignage poignant, une remarquable leçon de théâtre et un éblouissant brûlot politique ! Le spectacle écrit et magistralement interprété par Simon Pitaqaj est une des meilleures analyses politiques du moment. »

Journal La Terrasse - Catherine Robert



COMPAGNIE LIRIA

« Le théâtre, c'est une façon de décloisonner le quotidien et ouvrir des chemins différents pour mieux s'appropriier le réel »

Simon Pitaqaj

La Cie Liria est en résidence a Théâtre de Corbeil-Essonnes et Compagnie associée du TAG-Théâtre à Grigny. Elle est soutenue par la DRAC Île de France pour ses résidences, le Conseil Régional d'Île de France dans le cadre du dispositif Perma- nence Artistique et Culturelle, et le Département Essonne.

La Cie Liria a été créée en 2008. Le théâtre est une façon de décloisonner et d'ouvrir des chemins différents par la rencontre de l'inconnu. Il n'est pas seulement un divertissement : il doit bousculer, provoquer, submerger... pour finalement faire réagir et réveiller l'intime jusqu'à faire jaillir cette voix intérieure qui fait vivre nos rêves étouffés par notre raison, la vie. Il propose une autre façon de vivre, de rêver : ne plus être effacé de son existence. Peut-être ! Finalement, la Cie Liria cherche à élargir les perspectives pour donner la possibilité d'aller au bout de nos désirs intimes. Au fil des créations de la Cie, on voit se former des ponts et des correspondances : les légendes albanaises qui ont marqué l'enfance de Simon Pitaqaj répondent aux questionnements auxquels il fait face aujourd'hui. Les contes s'invitent dans les cités, les mots et l'argot se mêlent aux « grands textes » pour créer de nouvelles œuvres... La scène devient un lieu de rencontre improbable, qui appartient autant à l'auteur-metteur en scène, qu'à l'acteur et au spectateur.

Dans les créations de la Cie Liria, les personnages sont oubliés, mis à l'écart, persécutés, marginalisés, mais ils s'accrochent à la vie, ils veulent vivre, et ils ont des choses à nous dire. Ils errent comme des zombies poétiques ou des fantômes avec la rage au ventre. Ils sont exposés à des dualités révélatrices : la vie et la mort, le rêve et la réalité, les fantômes et les vivants, la mémoire et l'oubli, l'individuel et le collectif, l'ici et l'ailleurs. Le théâtre de Simon Pitaqaj est là pour que nous prenions le temps de les rencontrer ; et la mise en scène de ces dualités, la violence qui en surgit sont au centre des créations de la compagnie. Car c'est de la confrontation et de l'échange que peuvent jaillir des vérités.

Depuis 2018, elle est en résidence Territoriale Artistique et Culturelle en Milieu Scolaire (Dispositif DRAC IdF) Corbeil et en résidence à la Villa Mais d'ici (Auber- villiers). Elle propose des ateliers au lycée Doisneau à Corbeil et Henaff à Bagnolet. Elle participe également à la diffusion culturelle à l'Ehpad Galignani de Corbeil. Elle est soutenue par le Conseil départemental de l'Essonne ainsi que La Région Île-de-France dans le cadre d'une Permanence Artistique et Culturelle.

CONTACT

Compagnie Liria

43 chemin du Plessis, 91350 Grigny
www.liriacompanie.com

Artistique : Simon Pitaqaj

liriateater@gmail.com

06 63 94 93 65

Administration : Marine Druelle

compagnieliria@gmail.com

Stagiaire en diffusion et communication : Calypso Berger

